

Lecture analytique, « Le Pont Mirabeau », *Alcools*, 1913

Introduction :

- Apollinaire le compose en 1912, alors qu'il achève sa liaison avec Marie Laurencin qui l'avait rencontré 5 ans plutôt. Il regrette la fin de cet amour.

– C'est une élégie (le regret face à toute perte). Le poète exprime son regret d'avoir perdu cet amour. Un amour qui nous décrit comme s'enfuyant sous le Pont Mirabeau. Ce pont, Apollinaire le traversait en rentrant chez lui après avoir passé la nuit avec Marie.

Versification :

Dans chacune des strophes, nous avons la même disposition des vers. D'abord, un décasyllabe (10 vers), puis un tétrasyllabe (4 vers), ensuite un hexamètre (6 vers) et enfin un décasyllabe. Le refrain est en heptamètre (7 vers).

Nous étudierons d'abord le cadre du poème puis nous verrons la souffrance amoureuse et enfin nous étudierons l'angoisse de la fuite du temps.

I- Le cadre du poème

1. Le Pont Mirabeau

Le texte mentionne le nom du Pont Mirabeau, qui se trouve au X^e arrondissement et qui est voisin d'Apollinaire. Il s'agit d'un pont métallique évoquant la modernité. Apollinaire est très sensible à la modernité. Il est un des premiers poètes à donner de la beauté à l'architecture. (Vous pouvez faire référence à « Zone »). Ce pont n'est pas juste une image de la modernité, mais il est présent aussi à la fin du poème de la même manière que les piles du pont qui engendrent le fleuve. Il encadre le poème. Nous avons une métaphore « les bras tendu » assimile les bras des amants à un pont, ils forment un pont inversé. L'eau dans laquelle ce pont de chair se reflète le rétablit dans son sens normal. Elle semble s'écouler plus sur les bras des amants que sur le pont.

- 1. La traversée de ce pont rappelle un souvenir autobiographique, lorsqu'il passait avec Marie.
- 2. Ce pont symbolise une jonction entre 2 amants.
- 3. Le pont symbolise l'immobilité, la stabilité, il s'oppose au mouvement de l'écoulement de l'eau.

2. L'écoulement du fleuve :

Le fleuve est nommé dans le vers 1, qui est repris au vers 22. Mais le champ lexical du fleuve est très présent à travers les mots « ondes », « courante » vers 13. Ce qui rend la présence de l'eau obsédante c'est sa caractéristique de l'écoulement soit répété : « coule », « s'en vont », « passe », répétition de « s'en va », « courante ». Il est exprimé grâce à des passages de l'amour, du temps et de l'eau. On note au vers 13, la comparaison entre l'amour et l'eau. L'eau s'en va comme l'amour.

Assimilation entre l'eau courante et l'amour. Les 2 sont inconstants et sont destinés à disparaître. Cet écoulement « sous le Pont Mirabeau », « et nos amours ». Il n'y a aucun signe de ponctuation, et cela crée de l'ambiguïté syntaxique.

– L'amour est comme l'eau fluide. Or, la fluidité est une caractéristique majeure de la scène. D'abord par le champ lexical qui se trouve dans les éléments formels : la suppression de la ponctuation, qui permet au lecteur d'imaginer tous les aspects possibles, et qui donne une image de non arrêt de la lecture qui est renforcée par l'hétérométrie, puisqu'on a des décasyllabes, des tétrasyllabes, etc. On a aussi la présence de vers impairs. Or, il était conseillé par Paul Verlaine qui est un symboliste, et qui a écrit *L'Art Poétique*, un manifeste dans lequel on explique ce qu'on a voulu faire dans la poésie. Voici le début :

De la musique avant toute chose

Et pour cela préfère l'impair

Plus vague et soluble dans l'air

On note aussi de nombreux enjambements qui incitent à ne pas s'arrêter, et donc fluidifie le rythme. On a une alternance entre rime masculine et féminine. Toutes les autres rimes sont féminines mis à part les rimes orphelines. Elles sont considérées comme plus douces et plus fluides. On note la présence des allitérations et des assonances : répétition du même phonème vocalique. Les 2 éléments contribuent à une fluidité. Le poème baigne dans la présence d'une eau qui coule lentement. Rêverie nostalgique de son amour.

II- La souffrance amoureuse

1 Le registre lyrique

Dans lequel sont évoqués des sentiments intimes. La présence des indices d'énonciation : « je », « m' » vers 6, 12, 18, 24.

Présence du « nous » qui relie le poète et la femme aimée : « nos amours », « nos bras », dans l'impératif : « restons » vers 7.

Nous avons un important champ lexical des sentiments avec la présence d'un certain amour abstrait : « nos amours », « amour », « joie », « espérance ». Mais, en outre ces termes abstraits renvoyant aux sentiments, marquent la présence d'une certaine

image : « les mains face », « nos bras », « nos regards ». On un jeu entre le mot « amour » et le pluriel. On passe du pluriel pour le mot « amour », au singulier. Ce passage exprime la perte. Ce pluriel exprime la réciprocité de l'amour et la plénitude de l'amour. On passe au vers 14 ; « l'amour s'en va », perdu au singulier. Il est renforcé par le passage du « nos », au « je ». A la fin du poème, il ne reste que le « je » demeure. L'évocation du souvenir montre la douleur élégiaque.

2. La douleur élégiaque

On ne comprend pas bien que le regard soit éternel. On a une hypallage, l'éternel qualifie l'onde, mais il effectue un passage à celui du regard qui meurt. Cette onde est lasse. Ces regards qui sont justement inconstants. On aboutit aux strophes 3 et 4 qui expriment l'échec de l'amour. « L'amour s'en va » v14, « ni les amours reviennent v21. On remarque que ce mot « Espérance » est mis en valeur par plusieurs procédés : « E » majuscule. Il y a un jeu de mots entre les vers 15 et 16 : « la vie est lente », « violente » grâce à la diérèse, cela permet de valoriser la violence de l'espérance. Elle réveille chez l'auteur l'amour. Il a tendance à projeter le passé dans l'avenir, il attend que les jours qui passent lui ramènent son amour. Il ne peut pas s'empêcher d'espérer tout en ayant conscience que le temps ne reviendra plus. Elle torture le poète, c'est un désir dérisoire du retour de l'amour. « je demeure » exprime la permanence du poète qui souffre, va de pair avec le regret et l'angoisse de la fuite du temps.

III- L'angoisse de la fuite du temps

1. La fuite du temps

Le registre du temps est très présent. Le refrain accumule les termes qui mesurent la fuite du temps. La dernière strophe reprend ces termes et les élargies « jour », « semaine ». Au total, 15 notations temporelles. Ces divisions chronologiques sont alliées à des verbes de mouvement qui illustrent la marche du temps ; « vienne », « sonne », « les jours s'en vont », « passent », « passé ». On a l'impression que la caractéristique du temps c'est d'avancer, et ne pas s'arrêter. Or, cette fuite du temps est vécu douloureusement chez le poète, parce que le temps emporte avec lui l'amour et non pas la vieillesse \ l'amour s'en va. La disparition de l'amour et le temps. Ils sont présentés comme analogues. Le temps emporte l'amour et le bonheur ne semble figuré que dans le passé. Ainsi, il exprime le temps qui passe et cette fuite tente de la conjurer de différentes manières.

2. Les différents moyens mis en œuvre pour conjurer la fuite du temps :

a. La tradition poétique :

Il a voulu se rattacher à toute une ligne d'auteurs, dans le registre élégiaque. Il s'inspire d'un thème d'élégie, et aussi d'une forme. Il imite la forme de certains poèmes qui l'ont précédé. Il est directement inspiré par un poème du Moyen Age : Chanson de toile. Il s'agit d'une chanson anonyme. La ressemblance est tout à fait frappante, on a la même disposition des strophes, la même hétérométrie, le même système de rime avec la rime orpheline. Le refrain lui-même est analogue à celui d'Apollinaire :

Souffle la brise et s'agitent les branchus

Ceux qui s'aiment doucement dorment

C'est une tradition, en ancien français se sont aussi des heptasyllabes. Cependant, il nous invite à la repérer « Faut-il qu'il m'en souviennne », qui est donnée normalement en français actuel : « Faut-il que je m'en souviennne », on a aussi un archaïsme : « que vienne la nuit sonne le jour ». Il supprime l'article comme on le fait en ancien français.

Inspiration est d'ordre thématique : le thème « tempus fugit » le temps s'enfuit. Ce thème a été abondamment traité et en particulier par « Ronsard ». Il développe le thème : Et bien le temps s'avance et bien il faut profiter du temps :

Aimez-moi donc Marie

Le temps s'en va, le temps s'en va

Madame

Il s'inspire de Verlaine : Chanson d'automne :

Tout suffoquant

Et blême quand

Sonne l'heure

Je me souviens

Des jours anciens

Et je pleure

Nous avons des analogies avec Apollinaire : je m'en souviens, je demeure. On voit bien la volonté d'Apollinaire de s'inscrire dans une continuité littéraire. Il affirme la permanence de la poésie. Elle exprime des choses qui sont présentes aujourd'hui.

b. Construction cyclique du poème :

Il oppose l'idée du cycle à la fuite du temps, c'est l'éternel retour # la disparition. La manière dont il utilise le vers 1, qui se

répète à la dernière strophe du poème. Cela nous permet de parler d'une structure circulaire. On note également à l'intérieur du texte de nombreux retours cycliques : répétition du refrain. Des répétitions et des anaphores : « l'amour s'en vas », « comme » v15 et 16. Répétition : « passe » v19. Elle est discrètement reprise « passé ». Les reprises sont plus fréquentes au fur et à mesure qu'on avance dans le poème. Il voulait renforcer la fréquence des répétitions. C'est l'idée du cyclisme. L'image du pont qui revient comme dernier élément, elle va s'opposer à la fuite du temps.

c. Le poète pont :

Une caractéristique, c'est la volonté de s'inscrire dans une tradition poétique. Il se réclame de cette tradition poétique \ Fascination de l'antiquité. Mais toute aussi importante, cette fascination est aussi pour le monde moderne, pour la modernité urbaine. Le pont métallique, la tour Eiffel, l'aviation, publicité, les usines, etc. L'œuvre se caractérise par un va et vient entre la tradition et la modernité. L'archaïsme qui s'oppose au futurisme. Il fait le lien entre ces deux rives du temps : d'un côté le passé et d'un autre le futur. Une jonction, où il est à l'image du pont qui surplombe l'écoulement du fleuve. Il domine le passage du temps. Le pont devient emblématique (objet qui symbolise une personne). Ainsi, grâce à ces différents procédés, il nie la douleur de la fuite du temps, le poète survit au travail de la destruction du temps.

Conclusion

C'est un poème simple et dont la musicalité est présente. Il témoigne de la virtuosité d'Apollinaire, il chante avec lyrisme sa douleur face à la perte du temps. Il relie habilement passage amour, temps et eau. Mais face à cette angoisse, il oppose la stabilité du pont symbolique de l'œuvre poétique qui survie la destruction du temps. Il regarde en arrière. On pourra rapprocher ce poème au poème *Mai*, et *La Chanson du mal aimé*